

t emporel

à tiré
part



revue littéraire & artistique

numéro

3

**David Gascoyne traduit
en français ses propres poèmes.**

UNSPOKEN / TACITE

WINTER GARDEN / JARDIN EN HIVER

SANCTUS / SANCTUS

EX NIHILO / EX NIHILO

THE SYMPTOMATIC WORLD / LE MONDE SYMPTOMATIQUE

I.M. BENJAMIN FONDANE / EN SOUVENIR DE BENJAMIN FONDANE

SEASIDE SOUVENIR / SOUVENANCE LITTORALE

THE END IS NEAR THE BEGINNING / LA FIN PRES DU DEBUT

<http://temporel.fr>

UNSPOKEN

Words spoken leave no time for regret
Yet regret
The unviolated silence and
White sanctuses of sleep
Under the heaped veils
The inexorably prolonged vigils
Speech flowing away like water
With its undertow of violence and darkness
Carrying with it forever
All those formless vessels
Abandoned palaces
Tottering under the strain of being
Full-blossoming hysterias
Lavishly scattering their stained veined petals

In sleep there are places places
Places overlap
Yellow sleep in the afternoon sunlight
Coming invisibly in through the pinewood door
White sleep wrapped warm in the midwinter
Inhaling the tepid snow
And sleeping in April at night is sleeping in
Shadow as shallow as water and articulate with pain

Recurrent words
Slipping between the cracks
With the face of memory and the sound of its voice
More intimate than sweat at the roots of the hair
Frozen stiff in a moment and then melted
Swifter than air between the lips
Swifter to vanish than enormous buildings
Seen for a moment from the corners of the eyes

Travelling through man's enormous continent
No two roads the same
Nor ever the same names to places
Migrating towns and fluid boundaries
There are no settlers here there are
No solid stones

Travelling through man's unspoken continent
Among the unspeaking mountains

TACITE

Les mots ne laissent pas de temps pour le regret
Mais regrettons quand même
Le silence inviolé et
Les sanctus blancs du sommeil
Sous les violettes amoncelées
Les veillées inexorablement prolongées,
La parole coulante comme de l'eau
Avec ses marées profondes de violence et de ténèbres
Emportant pour tout jamais
Tous ces vaisseaux sans formes
palais abandonnés
Chancelant sous la tension de l'être
Des hystéries en pleine floraison
Dispersant un prodige de pétales tachées et veinés

Dans le sommeil il existe des lieux des lieux
Les lieux se recouvrent
Sommeil jaune au soleil de l'après-midi
Qui entre en invisible par la porte en bois de pin
Sommeil blanc chaudement enveloppé au milieu de l'hiver
Qui hume la neige tombée tiède
Et dormir en avril la nuit est dormir
Dans de l'ombre peu profonde comme de l'eau et articulée par la douleur

Des mots périodiques
Qui glissent entre les fissures
Avec le visage du souvenir et le son de sa voix
Plus intimes que la sueur aux racines des cheveux
Glacés rigides dans un instant et puis fondus
Plus vite que l'haleine entre les lèvres
Plus vite à disparaître que des bâtisses énormes
Que l'on voit un instant au coin des yeux

Voyageant à travers l'énorme continent de l'homme
Jamais on ne trouve deux routes pareilles
Ni jamais les mêmes noms aux lieux
Villes qui émigrent et frontières fluides
Pas de colons ici ni des pierres
Solides non plus

Voyageant à travers le continent tacite de l'homme
Parmi les montagnes qui ne parlent pas

The dumb lakes and the deafened valleys
Illumined by paroxysms of vision
Clear waves of soundless sight
Lapping out of the heart of darkness
Flowing endless over buried speech
Drowning the words and words

And here I am caught up among the glistenings of
Bodies proud with the opulence of flesh
The silent limbs of beings lying across the light
Silken at the hips and pinched between two fingers
Their thirsty faces turned upwards towards breaking
Their long legs shifting slanting turning
In a parade of unknown virtues
Beginning again and beginning
Again

Till unspoken is unseen
Until unknown
Descending from knowledge to knowledge
A dim world uttering a voiceless cry
Spinning helpless between sleep and waking
A blossom scattered by a motionless wind
A wheel of fortune turning in the fog
Predicting the lucid moment
Casting the bodiless body from its hub
Back into the cycle of return and change
Breathing the mottled petals
Out across the circling seas
And foaming oceans of disintegration
Where navigate our daylight vessels
Following certain routes to uncertain lands

Les lacs muets et les vallées assourdies
Qu'illuminent des paroxysmes de vision
Des vagues claires de vue sans bruit
Clapotantes hors du cœur des ténèbres
Coulantes sans fin sur la parole enfouie
Et qui noient les mots les mots

Et me voici accroché parmi les lustres/éclats¹ de
Corps fiers de toute l'opulence de leur chair
Les membres silencieux d'êtres couchés sur la lumière
Soyeux aux hanches et pincés entre deux doigts
Leurs visages assoiffés se retournant vers la rupture
Leurs longues jambes changeantes s'inclinant tournant
Dans une parade de vertus inconnues
Qui recommence et recommence
Encore

Jusqu'à ce que le tacite soit l'invisible
Soit l'inconnu.
Descendant de connaissance en connaissance
Un monde blafard qui pousse un cri sans voix
Tournoyant sans secours entre le sommeil et le réveil
Une fleur dispersée par un vent immobile
Une roulette de la fortune qui tourne dans la brume
Et prédire le moment de lucidité
rejetant de son axe le corps incorporel
Pour rentrer dans le cycle du retour et du changement
Soufflant sur les pétales madrés pour
Les diriger vers les mers circulantes
Et écumantes de la désintégration
Là où naviguent nos vaisseaux de plein jour
Suivant des routes certaines vers des pays qui ne le sont pas.

1 Les deux mots figurent l'un sous l'autre, ni l'un ni l'autre n'étant rayé.

WINTER GARDEN

The season's anguish, crashing whirlwind, ice,
Have passed, and cleansed the trodden paths
That silent gardeners have strewn with ash.

The iron circles of the sky
Are worn away by tempest;
Yet in this garden there is no more strife:
The Winter's knife is buried in the earth.
Pure music is the cry that tears
The birdless branches in the wind.
No blossom is reborn. The blue
Stare of the pond is blind.

And no-one sees
A restless stranger through the morning stray
Across the sodden lawn, whose eyes
Are tired of weeping, in whose breast
A savage sun consumes its hidden day.

JARDIN EN HIVER¹

La saison angoissée, ses tourbillons stridents
et ses frimas ont baissé, et ils ont nettoyé
les chemins trépignés² qu'ont jonchés de
cendre les jardiniers du silence.

Les cercles d'acier du ciel sont corrodés
par la tempête ; et pourtant dans ce jardin
les querelles sont éteintes : sous terre est
enseveli le poignard de l'hiver. Musical
est le cri qui déchire dans le vent les
branches défleuries d'oiseaux. Aucune
floraison n'est de retour. Le regard
bleu de l'étang est toujours aveugle.

Et l'inquiet étranger, nul ne le voit
s'avancer à travers le matin le long des
humides gazons, lui dont les yeux sont
brûlés par les larmes ; et dans son sein un
sauvage soleil consume les forces
prisonnières du jour.

1 Ce poème, et les poèmes qui suivent, à l'exception de « Le monde symptomatique », n'a visiblement pas été traduit en respectant la disposition en vers de l'original, mais j'ai respecté le passage à la ligne induit par le format du carnet.

2 Confusion sans nul doute avec « piétinés », qui paraît ici convenir.

SANCTUS

Incomprehensible -
O Master – fate and mystery
And message and long promised
Revelation! Murmur of the leaves
Of life's prolific tree in the dark haze
Of Midsummer: and inspiration of the blood
In the ecstatic secret bed: and bare
Inscription on a prison wall, 'For thou shalt persevere
In thine identity ...': a momentary glimpsed
Escape into the golden dance of dust
Beyond the window. These are all.

Uncomprehending. But to understand
Is to endure, withstand the withering blight
A winter night's long desperation, war,
Confusion, till at the dense core
Of this existence all the spirit's force
Becomes acceptance of blind eyes
To see no more. Then they may see at last;
And all they see their vision sanctifies.

SANCTUS

Qu'ils sont incompréhensibles, O Maître ! le
sort et le mystère et le message et
l'antique promesse de la révélation !

Murmure de feuilles, murmure qu'engendre le
prolifique arbre de vie dans la sombre brume
du midi de l'été ; inspiration du sang dans
l'extase de la couche secrète ; inscription
une sur le mur d'une prison : « car tu
devras persévérer dans ton identité » : éclairs,
évasions d'un instant dans la danse dorée
de la poussière astrale par-delà la fenêtre.
Et c'est tout.

O mystère ! Mais comprendre, c'est
endurer, c'est surmonter la flétrissante
rouille du long désespoir des nuits d'hiver,
jusqu'à ce qu'au plus profond d'une telle
existence toute la force de l'esprit devienne
résignation et que les yeux aveuglés
acceptent de ne plus voir.

Mais ils verront à la fin ; et tout
ce qu'ils verront, leur vision le
sanctifiera.

EX NIHILO

Here am I now cast down
Beneath the black glare of a netherworld's
Dead suns, dust in my mouth, among
Dun tiers no tears refresh: am cast
Down by a lofty hand,

Hand that I love! Lord Light,
How dark is Thy arm's will and ironlike
Thy ruler's finger that has sent me here!
Far from Thy face I nothing understand,
But kiss the Hand that has consigned

Me to these latter years where I must learn
The revelation of despair, and find
Among the debris of all certainties
The hardest stone on which to found
Altar and shelter for Eternity.

EX NIHILO

Me voici précipité, précipité plus bas que
la sombre lumière des soleils morts des
limbes, de la poussière dans ma bouche,
dans ces gradins gris qui ne connaissent pas
le rafraîchissement des larmes : précipité
par une sublime main que j'aime !

Seigneur de la lumière ! qu'elle est
sombre (obscur) la Volonté de ton bras
et qu'il est dur, dur de la dureté du fer,
ton doigt dominateur qui m'a rejeté ici !

Loin de ta face, je ne comprends
plus rien, mais je baise la main qui m'a
assigné ces années dernières où je suis
l'élève des révélations du désespoir et
où je dois trouver parmi toutes les certitudes
en ruines la très dure pierre sur laquelle
je bâtirai l'autel et le refuge d'éternité.

THE SYMPTOMATIC WORLD

III

The pinecone falls from the sailor's sleeve
The latchkey turns in the lock
And the light is broken
By the angry shadow of the knave of spades
Kneeling to dig in the sand with his coal-black hands
His hair is a kite to fly in the dangerous winds
That come from the central sea
He is searching for buried anvils
For the lost lamps of Syracuse
And behind him stands
The spectre whose lips are frozen
Unwinding the threads of her heart
From their luminous spool
She is stone and mortar
And tar and feather
Her errand is often obscure
But she comes to sit down in the glow of the rocks
She comes with a star in her mouth
And her words
Are rock-crystal molten by thunder
Meteors crushed by the birds.

LE MONDE SYMPTOMATIQUE

III

La pomme de pin tombe de la manche du marin
Le passe-partout tourne dans la serrure
Et la lumière est brisée
Par l'ombre fâchée du valet de pique
A genoux pour bêcher le sable avec ses mains aussi noirs que du charbon
Sa chevelure est/Ses cheveux sont un cerf-volant à faire voler dans
les vents dangereux
Qui viennent de la mer centrale
Il recherche des enclumes enterrées
Les lampes perdues de Syracuse
Et derrière lui se tient
Le spectre dont les lèvres sont glacées
Et qui roule les fils de son cou
De leur bobine lumineuse
Elle est pierre et mortier
Et goudron et plume
Sa commission est souvent obscure
Mais elle vient s'asseoir dans l'ardeur des rochers
Elle vient avec une étoile dans la bouche
Et ses mots
Sont du cristal de roche fondu par la foudre
Des météores qu'ont écrasée les oiseaux.

I.M. BENJAMIN FONDANE

(1898-1944)

This is the osseous and uncertain desert
And valley of death's shadow, where the desired
Sweet spiritual spring is sought for
But unfound.

It is beyond

And far, and lost in the essential blue
Of space, among the rock and snow, the locked
Domain the instinct asks for. They who wait
Without the great thirst of despair are cursed;
And they who quench their thirst in death
Shall fall asleep among the mirages. But the
Inspired and the unchained and the endowed of desperate grace
Shall break through the last gate, by violence take
God's Kingdom, and attain the certain State.

SEASIDE SOUVENIR

The pattern the jellyfish left behind,
a pocketful of sand,
a dead, pressed leaf,
the woven rhythms of three days:
these are their traces, faded, indistinct.

The cliff's wide boulders, the immense
rocking of ocean through the bay,
the lighthouse beam stabbing the rainy night:
these are the memories of three days and more,
not separate, but one – and quite distinct.

EN SOUVENIR DE BENJAMIN FONDANE

(1898-1944)

Ici s'étend le trouble désert semé
d'ossements, la vallée prolongée dans l'ombre
de la mort, où nos désirs cherchent la
chère source spirituelle et ne la trouvent
pas.

Il est loin, bien loin, perdu dans
l'essence bleue de l'espace [de toute
distance], parmi les rochers et la neige,
l'inviolable domaine mendé par nos plus
profonds instincts. Ceux dont l'attente
n'est pas¹ par la grande soif du
désespoir, ceux-là sont maudits ; et ceux
qui étanchent leur soif dans la mort
s'endormiront parmi les mirages. Mais
les inspirés, les déshérisés, ceux que la
grâce visite dans leur désespoir, ceux-là
perceront la suprême porte et conquerront
par violence le royaume de Dieu, réfugiés
au sein du plus calme empire.

SOUVENANCE LITTORALE

Le dessin délaissé de la méduse,
de sable une poche pleine,
une feuille desséchée, satinée,
les rythmes entremêlés de trois jours:
voici ces traces, fanées, peu précises.

Les larges rochers de l'escarpement, l'immense
balancement de l'océan à travers le golfe,
le rayon de la phare poignardant la nuit pluvieuse:
voici des souvenirs de trois jours et plus,
(plus détachés, unis: et parfaitement précis.
(pas séparés, mais unis)
1933

1 On trouve ici un blanc

THE END IS NEAR THE BEGINNING

Yes you have said enough for the time being
There will be plenty of lace later on
Plenty of electric wool
And you will forget the eglantine
Growing round the edge of the green lake
And if you forget the colour of my hands
You will remember the wheels of the chair
In which the wax figure resembling you sat

Several men are standing on the pier
Unloading the sea
The device on the trolley says MOTHER'S MEAT
Which means *until the end*.

LA FIN PRES DU DEBUT

Oui, tu as assez dit pour le temps actuel
Il y aura bien assez de dentelle plus tard
Bien assez de laine électrique
Et tu oublieras l'églantier
Qui pousse autour du lac vert
Et si tu oublies la couleur de mes mains
Tu te souviendrais des roues de la voiture de malade
Dans laquelle s'était assis le mannequin de cire qui te ressemble

Divers hommes se tiennent sur la jetée
En train de décharger la mer
La devise sur le camion annonce/proclame [1]
A qui veut dire *Jusqu'à la fin.*

1 Suivi d'un blanc.

t tempo

Poésie : Patricia Proust-Labeyrie
Poésie : David Schnee
Poésie : Alan Sillitoe
Prose : Danielle Fournier
Prose : Anne Mounic
Prose : Tim Robinson
Prose : Clive Sinclair
David Gascoyne : Auto-traduction 2
David Gascoyne : un poème de la British

Editorial
La revue
Thèmes à venir
Hommage à Evy
Les chants de l'absence
Le Cahier parisien
Hommage des amis d'Evy et de Claude
Avec Claude Vigée, le temps du deuil

Library
David Gascoyne traduit Kathleen Raine
Kathleen Raine : David Gascoyne et la Fonction prophétique

à l'écoute

à propos

Le rythme de la marche
Introduction
Chaque réponse est une question, par H. Meschonnic
Entretien avec Kenneth White
Entretien avec Michael Edwards
Saigyo, Bashô et Buson : le pèlerinage poétique
Rousseau : « ambulante félicité » et jouissance de soi
Friedrich Nietzsche, ou l'épopée de la connaissance
Arthur Rimbaud
Robert Graves
Gustave Roud
Benjamin Fondane
Philippe Jaccottet
Bernard Réquichot
Bernard Réquichot, vers la transparence de l'infini
Gabriel Josipovici
Choix de textes

à l'oeuvre

Musique : Olivier Greif
Musique : Lettre à Olivier
Musique : Ecoute Olivier Greif
De vive voix : V. O'Sullivan et A. Mounic
Poésie : Anton Brunnengeber
Poésie : Gilles-Marie Chenot
Poésie : Paul Fenoult
Poésie : Yvon Le Men
Poésie : Gilles de Obaldia
Poésie : Myriam Prevot

Critique
Claude Vigée, par Jean-François Chiantaretto
Claude Vigée, par Kenji Kanno
Hegel, Schelling et Hölderlin, par Marc Kauffmann
En rupture d'être, par Oleg Poliakov
Notes de lecture
Annie Briet
Mildred Clary
Bernard Degott
Michael Edwards
Valentin Feldman
Ted Hughes
Alberto Manguel
Patricia Martin-Deffrennes
Jean-Baptiste Para
Jean-Claude Pirotte
Emmanuel Poudiougou
Claude Vigée
En bref
Notes de visite
Lorient : Euro-Estampe 2007
Reims : Intaglio 2007
Entretiens
Emmanuel Hiriart
Marieke
Revue
Encres Vives
Friches
Inedit
Italie : Ecritures.
Poésie/Première
Poezibao
Siècle 21
Le Spantole
Spered Gouez
Testo e Senso on line

numéro 3